

## Quelques réactions des primaires en face des écrits des secondaires

par C. FREINET

Nous rencontrons de grandes difficultés à établir dans *Techniques de Vie* le dialogue que nous souhaitons pourtant si ardemment.

Nous ne voudrions en rien accuser nos amis secondaires ; nous ne nous glorifions pas, loin de là, de n'être que des primaires, avec ce que cela comporte de limitations regrettables. Mais il est un fait que nous n'employons pas le même langage, que nous parlons, nous, une sorte de langage pédagogique populaire, avec des mots simples, dont tout le monde comprend ou devine le sens, alors que nos amis secondaires nourrissent leurs écrits de pensées, de formules, d'expressions, de mots qui, pour eux sont peut-être chargés de sens, mais que nous comprenons très insuffisamment, un peu comme si nous lisions une savante thèse scientifique.

On me dira, comme pourrait répondre l'auteur de la thèse, que ce n'est pas la faute aux savants et qu'il nous appartient à nous de nous initier si nous voulons comprendre. Nous nous y efforçons et nous avons envisagé l'an dernier avec M. Vuillet la possibilité de revoir, à notre intention, dans *Techniques de Vie*, un certain nombre de mots pour nous trop hermétiques, de principes et de notions qui sont passés dans le langage courant des spécialistes et que nous aurions avantage à mieux connaître. Il en est ainsi de la conception pythagoricienne, du vitalisme et de la spontanéité dont parle notamment Vuillet dans l'article du présent numéro.

Ce ne serait pas forcément là un b-a, ba, parce que ce faisant, nous aurions peut-être l'occasion de reconsidérer certaines notions à la lumière de notre propre expérience et de parvenir à des explications simples, à la portée de la masse des lecteurs qui, en ces temps de démocratisation de l'enseignement vont aborder ces diverses études.

D'autant plus que nous avons l'impression — qui n'est pas forcément juste — qu'un certain nombre de ces mots font partie d'une sorte de fonds commun de la scolastique, que certaines idées sont admises comme justes, qu'on se réfère à des œuvres imposantes qu'on ne discute plus et que naît ainsi un raisonnement en circuit fermé qui n'est peut-être pas inattaquable.

Nous sommes parvenus nous-mêmes à des explications ou à des conclusions similaires, mais en partant non de la tradition mais de l'expérience. Et d'ordinaire l'expérience risque fort, en la matière, de n'être pas négligeable.

La controverse Vuillet-Légrand mériterait ainsi d'être réécrite « en clair », pourrions-nous dire, non seulement à notre intention, mais en définissant le mieux possible d'abord un certain nombre d'idées et de mots sur lesquels s'amorce une discussion qui nous échappe partiellement. (Nous ne disons pas que ce soit la faute de Légrand ou de Vuillet. Nous y avons sans doute notre part. Je crois qu'il y a surtout un reliquat de scolastique qui fait barrière.)

Il en est de même des études du Pr Chateau et notamment de celle qui est consacrée au « Par cœur ».



Les secondaires comprennent sans doute mieux que nous certaines formules du Pr Chateau. Nous aimerions, nous, qu'on en discute pour qu'elles ne prêtent pas à malentendu et que nous parvenions, la chose doit être possible, à une formulation qui nous satisfasse les uns et les autres, d'autant plus qu'il s'agit d'une question, le « par cœur » que nous voudrions bien serrer de près.

Le Pr Chateau écrit en effet : *Il est bien vrai qu'il y a, dans le par cœur, une passivité indiscutable. Mais, à la condamner totalement, ne risquerait-on pas cependant de ruiner cette activité véritable, si le par cœur en était le nécessaire fondement ? L'activité véritable se développe peut-être sur une base de passivité.*

C'est sans doute aussi parce que nous ne comprenons pas parfaitement ce que le Pr Chateau entend par culture générale que nous sommes très inquiets à la lecture de cette phrase : *Ou bien on veut défendre au contraire l'activité de la culture générale contre la passivité du « par cœur », et l'on constate que si le « par cœur » disparaît avec le bourrage, la culture générale disparaît aussi, ce qui, pour être contraire aux prévisions dites scientifiques, n'en est pas moins déplorable pour la formation de l'élève.*

*Le vocabulaire aussi doit donc s'apprendre par cœur d'abord.* Notre expérience dit le contraire. Le par cœur n'enseigne que des mots mal rattachés à la vie de l'être. Par nos méthodes naturelles au contraire, sans par cœur, le vocabulaire acquiert une richesse profonde inégalée.

Nous avons constaté aussi — soit dit sans reproche pour nos amis, que le vocabulaire des spécialistes en psychologie ou en philosophie, comporte un certain nombre de formules qu'on affirme, qu'on répète, comme si elles allaient de soi, mais qui nous paraissent moins évidentes, à nous qui les voyons pour ainsi dire de l'extérieur.

*L'homme, écrit le Pr Chateau, c'est là son originalité, et dès la petite enfance, va surtout des signes aux signifiés, des mots aux choses.*

Je crois que cela mériterait d'être discuté. Nos camarades apporteraient leur expérience et ainsi se nouerait sur le vif, la collaboration que nous désirons.

Autre question à discuter parce que nous ne la croyons pas absolument évidente : *L'animal, parce qu'il s'en tient aux choses, n'a jamais d'elles que des indices, et point de pensées.*

Nous savons aussi que de nombreux camarades ne sont pas d'accord avec cette opinion du Pr Chateau sur le « par cœur ».

*Il nous suffit de montrer que toute mémoire et toute culture ne s'élèvent que sur des bases solides que donne la mémoire automatique, le « par cœur ».. Comme il faut dresser d'abord si l'on veut éduquer ensuite, il faut faire d'abord apprendre si l'on veut plus tard parvenir à cultiver. Les mécanismes de base sont plus impératifs, plus amples et plus indispensables que ne le croient certains disciples de Montaigne.»*

Nous touchons là aux éléments de base du procès que nous intentons au par cœur. A l'occasion du questionnaire ci-dessus nous demanderons au Pr Chateau de préciser sa pensée. Nous sommes déjà nettement en désaccord sur les quatre principes suivants :

- *Toute culture ne s'élève que sur des bases solides que donne la mémoire automatique : le « par cœur ».* C'est, croyons-nous, exactement le contraire.
- *Dresser d'abord si l'on veut éduquer ensuite.*  
Formule dangereuse que nous n'acceptons pas.
- *Il faut faire d'abord apprendre si l'on veut plus tard parvenir à cultiver.*

Nous renversons le problème : Par le tâtonnement expérimental l'individu se cultive en apprenant.

— *Les mécanismes de base sont plus impératifs, plus amples et plus indispensables que ne le croient certains disciples.*

Tout acte réussi au cours du tâtonnement expérimental passe dans l'automatisme. Cet automatisme, nous l'avons longuement expliqué dans notre *Essai de psychologie sensible*, est absolument indispensable aux progrès des individus. Plus l'expérience passe rapidement et sûrement dans l'automatisme, plus on est intelligent. C'est dire que nous accordons une importance primordiale à ces mécanismes de base. Mais c'est sur les modalités de leur acquisition que nous sommes en désaccord.

Ce n'est pas une critique formelle que nous faisons ainsi au Pr Chateau. Nous pensons justement que c'est à ce niveau, qui touche à notre expérience, que nous sommes, nous, en mesure de discuter, et que ces discussions nous seront favorables.

Nous parviendrons peut-être ainsi à éclairer quelques-unes des données que la réaction pédagogique brouille à dessein pour nous imposer des idées et des formules qui n'ont pour elles qu'une dangereuse tradition.

C. F.